

II. Troubles dans la technocritique

Cette dernière séquence a fait l'objet d'une vidéo partagée sur YouTube où l'on peut voir les membres déplacer des chaises dans les salles de classe, sur fond de musique angoissante et de quelques slogans : « IA, casse-toi, le peuple veut pas de toi », « Sympa ce nouvel épisode de *Black Mirror*¹ ». Formules d'une efficacité redoutable parce qu'elles font le travail de l'époque et tirent leur force de leur simplicité : face à l'envahissement technologique, il faut débrancher, neutraliser l'infrastructure et faire la guerre au système industriel. En cela, ATR est le dernier avatar d'une pensée anti-industrielle qui, bien qu'ancrée dans l'histoire longue de la critique du progrès, n'émerge nommément que dans les années 2000². Les modes d'action, quant à eux, relèvent d'une combinaison de désobéissance civile non violente et de stratégies de perturbation auxquelles s'adjoint une esthétique spécifique, qui trouble le registre. Sur le site d'Anti-Tech Resistance, on peut lire un slogan « CONTRE la technologie, POUR la vie », et une citation de Theodore Kaczynski, alias « Unabomber », ancien universitaire parti vivre en ermite dans une cabane du Montana pour se soustraire à la société industrielle, et resté célèbre pour sa campagne de colis piégés entre 1978 et 1994 – trois morts, vingt-quatre blessés – qui donna lieu à l'une des chasses à l'homme les plus coûteuses de l'histoire du FBI³. Kaczynski a acquis un public

1. Anti-Tech Resistance, « Nos actions contre le sommet de l'IA – Partie 2 », YouTube, 18 mars 2025.

2. Aurélien Tourreilles, « De l'Encyclopédie des Nuisances à la pensée anti-industrielle : retour sur la construction idéologique d'une utopie contemporaine », thèse de doctorat en science politique, Université de Bordeaux, sous la direction de Patrick Troude-

Chastenet, soutenue le 11 janvier 2019, p. 14.

3. La citation en question : « Si le développement du système-monde technologique se poursuit sans entrave jusqu'à sa conclusion logique, selon toute probabilité, de la Terre il ne restera qu'un caillou désolé – une planète sans vie, à l'exception, peut-être, d'organismes parmi les plus

La sommation technologique

dans les marges les plus extrêmes de l'écologie politique, auprès notamment de l'anarcho-primitiviste John Zerzan et de Derrick Jensen, cofondateur du groupe Deep Green Resistance¹. Même s'il s'en dissocie régulièrement, ATR n'en reprend pas moins avec beaucoup de fidélité ses analyses jugées « lucides », sa haine du « gauchisme », et met en avant plusieurs de ses ouvrages, traduits par Alexis Adjami et Romuald Fadeau aux Éditions LIBRE². La fascination post mortem pour le terroriste force à la séparation gênante entre l'homme, qui eut le flair de sentir que le monde courait à sa perte – il ne fut

simples, certaines bactéries, algues, etc. – capables de survivre dans ces conditions extrêmes », Theodore Kaczynski, *Révolution anti-tech : Pourquoi et Comment ?*, Éditions LIBRE, 2021.

1. Un autre groupe militant qui s'en réclame est Individualidades Tendiendo a lo Salvaje (« Individualités tendant vers le sauvage », ITS). Il commence en avril 2011 à viser des scientifiques par des attaques à l'explosif. Par la suite, ITS et des groupes issus de scissions ont revendiqué des actions en Argentine, au Brésil, au Chili et en Grèce. Voir Sean Fleming, « The Unabomber and the origins of anti-tech radicalism », *Journal of Political Ideologies*, vol. 27, n° 2, 2022, p. 207-225.

2. Dans *La société industrielle et son avenir*, Kaczynski définit le « gauchisme » (*leftism*) comme un mouvement « diffus », dans lequel il range pêle-mêle les « socialistes, collectivistes, adeptes du politiquement correct, féministes, homosexuels, défenseurs des droits des animaux », etc. Mais le terme désigne aussi chez lui une disposition d'esprit : une attitude critique envers l'individualisme, favorable au contrôle des armes à feu ou à l'éducation sexuelle. Il y inclut encore toute personne recou-

rant volontiers à des termes tels que « racisme », « sexisme », « homophobie », « capitalisme », « impérialisme », « néocolonialisme », « génocide », « progrès social », « justice sociale » ou « responsabilité sociale ». On notera que la traduction française publiée aux Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances substitue au mot « gauchisme » celui de « progressisme ». Ce choix n'est pas neutre : il déplace la critique de Kaczynski d'une dénonciation de la gauche vers une critique plus générale de l'imaginaire progressiste, et rend ainsi son anti-industrialisme plus compatible avec sa réception française. Mais ce déplacement a aussi pour effet de lisser le texte original, en élargissant la cible à des courants qui ne se situent pas nécessairement dans ce camp politique. Kaczynski, lui, vise pourtant bien la gauche (ou plutôt une gauche fantasmée, ramenée à une disposition psychologique faite de culpabilité, de ressentiment et de sursocialisation). En tout état de cause, qu'on parle de « gauchisme » ou de « progressisme », la charge résonne fortement avec les critiques contemporaines du « wokisme », désormais centrales dans les rhétoriques réactionnaires et fascisantes, aux États-Unis comme en France.

II. Troubles dans la technocritique

pas le premier –, et l'artiste, tout aussi bien capable d'écrire des absurdités racistes sur la validité du quotient intellectuel comme mesure des « disparités entre les individus¹ ». Il demeure, dans ces sphères, une sorte de maître à penser juché sur on ne sait quelle cime de la réflexion critique. Cette référence fondatrice est toutefois noyée dans la communication du groupe, très actif sur les réseaux sociaux. Dans les « shorts » publiés sur YouTube ou Facebook, on retrouve avant tout des figures contemporaines de la critique des techniques. L'historien François Jarrige et l'ingénieur des « low tech » Philippe Bihouix y figurent en bonne place, mais aussi des commentateurs tels que Laurent Alexandre ou encore le philosophe Michel Onfray, dans une séquence où les deux hommes déplorent l'idée d'un revenu universel, défendu par Sam Altman (fondateur d'OpenAI), et la perspective de voir advenir une humanité numérisée et légumifiée par des casques de réalité virtuelle distribués gratuitement². ATR ratisse large ; surfe sur les critiques de la surveillance ; sur les dégâts écologiques du numérique – des griefs souvent adossés à des constats étayés, mais aussi des spéculations. Le groupe puise ainsi dans des registres plus périlleux, en reprenant par exemple le scénario d'autonomisation catastrophique de l'IA popularisé par Nick Bostrom avec son histoire de « maximiseur de trombones » (*paperclip Maximizer*), un récit très prisé par l'industrie, forgé par un philosophe par ailleurs notoirement connu pour des positions racistes et réactionnaires³. Dans ce scénario, une IA obsédée

1. Theodore J. Kaczynski, *La société industrielle et son avenir*, L'Haÿ-les-Roses, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2016 [1998], p. 15.

2. Anti-Tech Resistance, « Michel Onfray sur le monde qui vient »,

YouTube [Short], 10 mars 2025.

3. B. C., « Dangers de l'IA : les 10 principales menaces pour l'humanité et la vie », Anti-Tech Resistance, 2 décembre 2024.